

L'ordre corinthien régnait dans l'intérieur de l'église. Blanchet, qui avait donné le dessin du grand autel, l'éleva dans le même style, ajoutant seulement deux colonnes de marbre de Savoie, qui faisaient un avant-corps, et dont les bases et les chapiteaux étaient dorés. Au dessus du fronton qui terminait cet avant-corps, on voyait le prophète Elie enlevé dans un char sur des nuées, et laissant tomber son manteau entre les mains de son disciple Elisée, dont la figure se trouvait placée dans une des niches à côté de l'autel, en symétrie avec celle de sainte Thérèse dans l'autre niche. Toutes ces figures étaient en stuc, et avaient été exécutées par Bidaud, d'après Blanchet.

Le tableau du grand autel, représentant une descente de Croix, avait été commencé par les élèves de Le Brun, mais entièrement retouché par lui. Il était semblable à celui du même Maître, qu'on voyait aux Jacobins de la rue Saint-Honoré, dans la chapelle du maréchal de Créqui. Il a été gravé.

Le Tabernacle de l'autel pouvait être regardé comme la plus belle pièce du royaume, en ce genre, ajoute Clapasson. Cet ouvrage avait été fait à Rome sur les dessins du cavalier Bernini, et les sculptures en bronze doré avaient été jetées sur ses modèles. Il est bien permis, quand on connaît les caprices de l'artiste en question, de se tenir en garde contre les jugements de notre historien. Quoiqu'il en soit, la description de Clapasson nous montre du moins qu'il y avait, dans ce Tabernacle, une grande recherche de travail.

La Chapelle des Villeroy était dans le même ordre d'architecture que l'église, mais en de moindres proportions. Le tableau l'autel, représentant les Bergers à la crèche, était de Houasse, un des premiers élèves de Le Brun. Notre auteur, qui écrivait en 1741, ajoute que, depuis quelques années, on avait placé au dessus du tombeau du Marquis d'Halincourt un grand